

Les séismes de 1373 ressentis à Saint-Affrique. Un problème de critique des sources

Depuis une trentaine d'années environ, l'étude de la "séismicité historique" s'est imposée comme une discipline associant sismologues et historiens dans un objectif commun: évaluer le risque sismique d'une région donnée, pour la période antérieure aux observations des séismographes, au moyen de données provenant de sources écrites anciennes, donc de documents qui doivent être soumis à la critique historique.

Or il se trouve qu'avant l'intervention des historiens, et même après, une impressionnante série de catalogues de séismicité historique a vu le jour, depuis Lycosthènes (1557) jusqu'à Leydecker (1991), en passant par Bonito (1691), Von Hoff (1840), Perrey (1845), Baratta (1901) et Sieberg (1940), et il apparaît que cet énorme corpus, établi en dehors des règles les plus élémentaires de la critique des sources, ne présente d'autre utilité au chercheur que de le guider vers des documents qu'il lui faudra de toute façon relire et réexaminer en détail (Alexandre, 1990).

Le défaut essentiel de ces catalogues est de ne pas faire le départ entre le témoignage original, contemporain de l'événement, et le texte postérieur aux faits, qui recopie une source plus ancienne, souvent en la déformant et en y ajoutant de faux détails. En mettant sur le même pied ces deux types de documents, nos apprentis historiens ignorent la distinction entre source historique et travail historique, et en comparant entre elles des données issues de ces documents de nature différente, ils confondent critique externe et critique interne. On trouvera la démonstration de ce processus dans des études critiques sur les prétendus cataclysmes sismiques de l'an 1000 en Carniole et de 1227 en Provence (Alexandre, 1991 et 1996).

Dans cette distinction entre le récit original et le document postérieur, il faut cependant tenir compte d'un cas particulier: celui où la source originale est perdue et ne nous a été conservée que par un ou des auteurs qui la recopient, et qui se trouvent ainsi être pour nous une source utilisable, quoique indirecte. On connaît l'importance pour l'histoire de l'Antiquité de ce problème de la "*Quellenforschung*", qui est loin d'être négligeable aussi pour l'histoire médiévale. Encore faut-il toute la sagacité de l'historien pour déceler quelles sont les véritables sources perdues qui ont survécu dans des documents tardifs et ne pas tomber dans les pièges que nous ont tendus certains mystificateurs: pour ne prendre qu'un exemple, citons Jean d'Outremeuse, ce facétieux Liégeois du XIV^e siècle, qui dans sa monumentale chronique a inventé de toutes pièces des centaines de faux événements politiques, militaires, religieux, et aussi climatiques et sismiques, en alléguant de prétendues "chroniques liégeoises" qu'il aurait recopiées et qui n'étaient en fait que le fruit de son imagination; il a ainsi berné les historiens modernes eux-mêmes, jusqu'à ce qu'un travail de Godefroid Kurth (1910) démontrât l'imposture.

Quels que soient les dangers auxquels l'on s'expose ainsi en cherchant à identifier des sources perdues anciennes, il ne faut toutefois pas verser dans l'hypercritique et rejeter a priori toute donnée dont l'origine est quelque peu obscure: un bel exemple nous en est fourni, croyons-

¹ Observatoire royal de Belgique, Avenue Circulaire, 3, 1180 Bruxelles.

² Bureau de Recherches Géologiques et Minières, BP 36009, 45060 Orléans Cedex 2.

nous, par l'étude d'un document relatif à deux tremblements de terre ressentis à Saint-Affrique en l'an 1373.

Ce texte figure dans les *Études historiques sur le Rouergue* (t. IV, 1859, p. 410) de Marc-Antoine-François de Gaujal; il s'agit là d'une édition posthume: le baron de Gaujal, historiographe du Rouergue, a vécu de 1772 à 1856 et a composé son travail dans le deuxième quart du XIXe siècle (Clerc, 2006). Cet auteur publie en annexe des extraits d'une source qu'il cite comme étant des "Remarques du Frère André Maurel, Religieux du Couvent des frères mineurs de Saint-Affrique"; il s'agit d'annotations historiques qui s'achèvent en 1539 et Gaujal n'a recopié ici que les informations relatives à l'histoire du Rouergue. Il ne donne malheureusement aucune information sur le manuscrit utilisé, se limitant à signaler que cette source lui a été "communiquée", et il suppose, sur base du fait que les *Remarques* du Frère Maurel se terminent en 1539, que cet auteur vivait "probablement" au XVIe siècle et qu'il n'était original que pour les années 1523-1539; enfin, il ne dit rien des sources où Maurel aurait puisé son information pour la période antérieure à 1523. En l'état actuel des recherches, on ignore où pourraient être conservées ces notes originaires du couvent de Saint-Affrique, à supposer qu'elles n'aient pas disparu.

Un texte relatif à un événement du XIVe siècle, procuré par un auteur mal connu du XVIe siècle, édité de si piètre façon au XIXe siècle, voilà qui n'incite guère à l'optimisme quant à l'originalité de ce document ! Et pourtant, si l'on examine de plus près les *Remarques* du Frère Maurel, on constate qu'en ce qui concerne les années 1361-1408, les brèves annotations sélectionnées par Gaujal paraissent provenir d'une source originale aujourd'hui perdue, rédigée à Saint-Affrique. Divers arguments plaident en faveur de cette hypothèse.

Tout d'abord les textes relatifs aux événements météorologiques s'avèrent être d'une certaine fiabilité. Par exemple, la mention d'une inondation de la Sorgue à Saint-Affrique le 27 septembre 1378 est confirmée par ce que nous savons de faits similaires survenus à la même époque dans des régions proches du Rouergue (Alexandre, 1987, p. 517), grâce à des sources originales tout à fait différentes des annotations saint-affricaines: la *Chronique de l'hôtel de ville de Montpellier* (dite du "*Petit Thalamus*") signale qu'à la suite de pluies abondantes les 23 et 26 septembre 1378 il y eut de graves inondations dans la région de Montpellier (édition F. Pégat *et al.*, 1836-1840, p. 396); et les *Chroniques du Puy* d'Étienne Mège (ou Étienne Médicis), source du XVIe siècle qui repose sur des sources locales crédibles pour la fin du Moyen Age, font état d'une inondation du Dolaison survenue au Puy-en-Velay le 10 octobre 1378 (Chassaing, 1869, p. 274).

Par ailleurs, les informations que nous donnent les *Remarques* d'André Maurel sur les séismes de 1373 concordent bien avec ce que nous savons de ceux-ci par de nombreuses sources de Catalogne, du Languedoc, d'Aquitaine et d'autres régions; ces documents ont été exploités dans une étude critique sur les tremblements de terre pyrénéens de l'année 1373 (Olivera *et al.*, 1994) et ont permis l'élaboration d'une carte macroséismique pour le plus important de ces séismes, celui qui eut lieu dans la nuit du 2 au 3 mars, vers minuit (Figure 1). Au vu de cette carte, on constate que la zone épiscopale de la secousse se situe dans la Ribagorça (région nord-occidentale de la Catalogne), avec des intensités maximales de degré VIII-IX sur l'échelle d'intensité M.S.K. Les intensités sont de degré VI ou VII dans le reste de la Catalogne, de VIII dans le Val d'Aran, de V-VI en Gascogne (Saint-Sever) et de IV en Bas-Languedoc (Lodève). D'autres localités et régions sont mentionnées comme ayant ressenti le séisme, mais sans que nos sources donnent suffisamment de détails pour qu'il soit possible d'affecter une intensité M.S.K. à ces lieux. En tout état de cause, la zone de perceptibilité du phénomène ap-

paraît comme très étendue vers le nord: au moins jusqu'à Avignon au nord-est, Bordeaux et Libourne au nord-ouest, et même jusqu'à Uzerche en Limousin. Du côté du Rouergue et du Massif Arverne, Saint-Affrique est le point le plus avancé sur cette carte, du moins s'il s'avère que notre source est fiable.

Or le document rouergat utilisé par le Frère Maurel fait état "en 1372, le 2 mars, à minuit, d'un grand tremblement de terre". Le jour et l'heure sont corrects, l'année aussi, car l'événement est daté ici selon le style de l'Annonciation, habituel en Rouergue au XIV^e siècle (Giry, 1894, p. 116). La critique externe des textes, quant à elle, ne permettant en aucune façon d'affirmer que notre source de Saint-Affrique dérivait d'un des autres documents contemporains des faits, il faut donc en conclure que nous sommes en présence d'un témoignage original, et qui plus est, exact.

Le choc principal du 2/3 mars 1373 fut suivi de répliques dans les jours qui suivirent (les 3, 8 et 19 mars) et d'autres secousses sont signalées la même année, les 3 et 23 mai, ainsi que le 22 juillet (Olivera *et al.*, 1994, p. 191). Celle du 3 mai est signalée à Saint-Affrique "la même année [1372], le jour de la Sainte-Croix de mai, à la même heure" et elle est indiquée comme "plus terrible" que celle du 2 mars. Logiquement, cet événement aurait dû être daté cette fois de 1373, puisqu'il est postérieur à l'Annonciation (25 mars). Mais comme nous n'avons plus le texte primitif de la source, on peut soupçonner Maurel, ou même Gaujal, d'avoir commis une erreur de copiste. Par ailleurs, les sources catalanes signalent cette secousse du 3 mai non pas à minuit, mais vers 15h-16h, et s'inscrivent en faux contre l'hypothèse d'une commotion tellurique plus forte que celle du 3 mars. En présence de ces contradictions, n'oublions pas qu'un témoignage, même original, peut contenir des données fausses, et ce doit être le cas ici. Outre le contexte général, ce qui plaide en faveur de l'originalité de cette mention d'un 2^e séisme ressenti en Rouergue le 3 mai, c'est cette manière de dater, "le jour de la Sainte-Croix de mai", qui n'est pas celle d'un compilateur moderne.

Il nous semble que l'on peut donc conclure à l'existence de notes originales, aujourd'hui perdues, écrites à Saint-Affrique dans les années 1361-1408. Il paraît hautement improbable qu'un faussaire tardif ait forgé une source locale en s'enquérant des calamités météorologiques de l'époque, de la zone de perceptibilité du séisme de 1373 et ait pensé à dater celui-ci selon le style de l'Annonciation.

Comme le texte de 1361 rapporte l'entrée des Anglais dans le couvent de cette ville, et que par ailleurs c'est un frère mineur qui a recopié ces textes, au plus tôt vers 1523-1539, il y a de bonnes raisons de penser aussi que ces notes perdues provenaient du couvent des Frères Mineurs (Franciscains) de Saint-Affrique, dont on sait qu'il existait déjà avant 1300 (Jedin *et al.*, 1970, p. 58).

De ce qui précède nous pouvons, semble-t-il, tirer les enseignements suivants, à l'usage de la recherche en matière de sismicité historique:

D'une part, lorsqu'il se trouve en présence de données d'origine mal connue, sur lesquelles aucune étude critique n'existe, le chercheur ne doit pas se limiter à l'étude comparative des textes séismiques proprement dits, mais doit analyser le contexte dans lequel figurent ces documents: certains indices, tels que l'emploi d'usages chronologiques anciens, des mentions exactes d'autres phénomènes naturels, ou l'existence d'une tradition historiographique locale, peuvent indiquer que ce contexte est celui d'annotations originales anciennes, qui ne nous ont été conservées que par une ou plusieurs sources postérieures. Il est donc essentiel de pouvoir faire

la différence entre des données qui dérivent réellement d'un témoignage original perdu et des données d'origine indéterminée, qui proviennent d'erreurs ou de fantaisies commises par des compilateurs modernes, sans que l'on puisse nécessairement démontrer les processus qui ont conduit à ces erreurs.

D'autre part, le texte saint-affricain sur les tremblements de terre de 1373, dont nous pensons avoir démontré l'originalité, s'avère à ce jour être le seul document connu et fiable relatif à la sismicité médiévale du Rouergue; encore cette région n'était-elle nullement l'épicentre des séismes en question. Si l'on consulte la base de données historiques "SisFrance" du B.R.G.M. (<http://www.sisfrance.net>), on remarquera qu'il faut attendre le 27 avril 1646 pour que les documents disponibles fassent état d'un second épisode tellurique, signalé uniquement du reste par des sources de Villefranche-de-Rouergue et d'Aurillac.

Par ailleurs et pour conclure, il serait utile que les érudits rouergats redécouvrirent dans les archives locales un exemplaire de la compilation du Frère André Maurel, dont une analyse nouvelle permettrait de mieux déterminer, en tout cas plus clairement qu'au travers des extraits qu'en a donnés le baron de Gaujal, l'étendue et l'originalité d'une source médiévale que nous proposons d'appeler, jusqu'à plus ample informé, les "*Annotations perdues des frères mineurs de Saint-Affrique*".

Références

ALEXANDRE, P., 1987. *Le Climat en Europe au Moyen Age. Contribution à l'histoire des variations climatiques de 1000 à 1425, d'après les sources narratives de l'Europe occidentale*, Paris.

ALEXANDRE, P., 1990. *Les Séismes en Europe occidentale de 394 à 1259. Nouveau catalogue critique*. Publications de l'Observatoire Royal de Belgique, Série Géophysique, Bruxelles.

ALEXANDRE, P., 1991. The seismic cataclysm of 29 March 1000: Genesis of a mistake, dans *Tectonophysics*, t. 193, p. 45-52.

ALEXANDRE, P., 1996. Les compilations séismologiques et le prétendu cataclysme provençal de 1227, dans B. BENNASSAR (éditeur), *Les Catastrophes naturelles dans l'Europe médiévale et moderne (Actes des XVes Journées Internationales d'Histoire de l'Abbaye de Flaran, 10-12.9.1993)*, Toulouse, p. 175-186.

BARATTA, M., 1901. *I Terremoti d'Italia. Saggio si storia, geografia e bibliografia sismica*, Turin.

BONITO, M., 1691. *Terra tremante ovvero continuatione de' terremoti dalla Creazione del Mondo fino al tempo presente...*, Naples.

CHASSAING, A., 1869. *Le Livre de Podio ou Chroniques d'Étienne Médicis, bourgeois du Puy*, t. I, Le Puy-en-Velay.

CLERC, P., 2006. *Dictionnaire de biographie héraultaise*, t. I, Montpellier.

GAUJAL, M.A.F. DE, 1859. *Études historiques sur le Rouergue*, t. IV, Paris.

GIRY, A., 1894. *Manuel de Diplomatie*, Paris.

HOFF, K.E.A. VON, 1840. *Chronik der Erdbeben und Vulcan-Ausbrüche*, Gotha.

JEDIN, H., LATOURETTE, K.S. et MARTIN, J., 1970. *Atlas zur Kirchengeschichte*, Fribourg-en-Brisgau.

KURTH, G., 1910. *Étude critique sur Jean d'Outremeuse*, Bruxelles.

LEYDECKER, G. et VAN GILS, J.M., 1991. *Catalogue of European Earthquakes with Intensities higher than 4*. Commission of the European Communities, Nuclear Science and Technology, Bruxelles.

LYCOSTHENES, C., 1557. *Chronicon prodigiorum ac ostentorum*, Bâle.

OLIVERA, C., RIERA, A., LAMBERT, J., BANDA, E. et ALEXANDRE, P., 1994. *Els Terratrèmols de l'any 1373 al Pirineu: Effectes a Espanya i França*. Publicació del Servei Geològic de Catalunya, Monografies núm. 3, Barcelone.

PEGAT, F., THOMAS, E. et DESMAZES, C., 1836-40. *Le Petit Thalamus de Montpellier*, Montpellier, p. 329-475.

PERREY, A., 1845. *Mémoire sur les tremblements de terre ressentis en France, en Belgique et en Hollande depuis le IVe siècle jusqu'à nos jours (1843)*. Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, Mémoires couronnés et mémoires des savants étrangers, t. XVIII, Bruxelles.

SIEBERG, A., 1940. *Beiträge zum Erdbebenkatalog Deutschlands und angrenzender Gebiete für die Jahre 58 bis 1799*, Berlin.

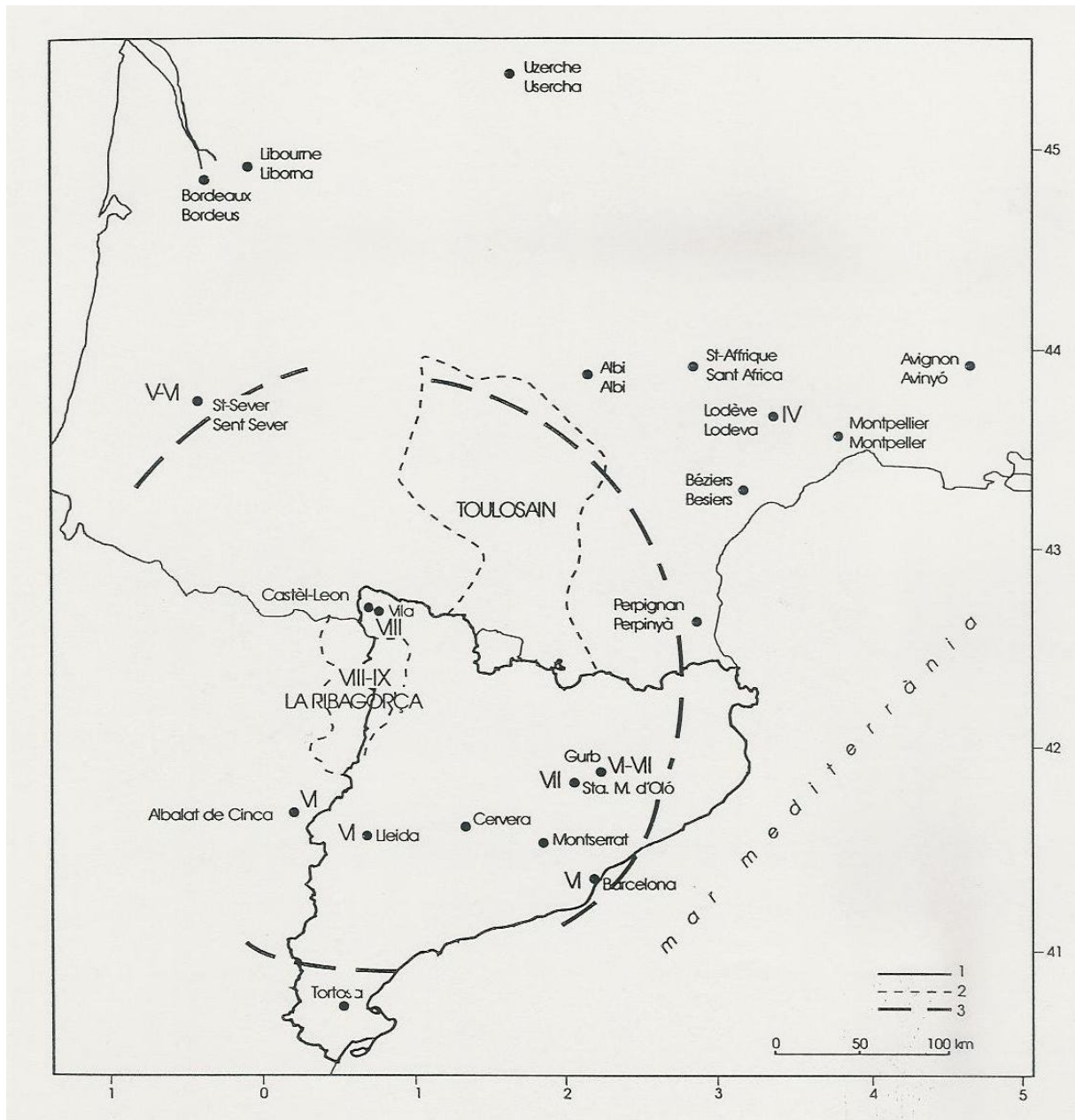


Figure 1: Localités et régions où le séisme de la nuit du 2 au 3 mars 1373 fut ressenti, d'après les sources disponibles. Sont indiqués les degrés d'intensité sur l'échelle M.S.K., lorsqu'il a été possible de les évaluer, ainsi que l'isoséiste de degré VI. (d'après C. Olivera *et al.*, 1994, p. 189).